

(Source : [Basta!](#))



L'État de New York étudie la possibilité de lâcher à titre expérimental des papillons génétiquement modifiés en milieu ouvert, [rapporte](#) le site Inf'OGM, qui assure une veille d'informations sur les OGM. Pour le ministère de l'Agriculture des États-Unis (USDA), il s'agit de lutter contre un papillon sauvage (*Plutella xylostella*) qui ronge les surfaces inférieures des feuilles. Les dégâts occasionnés sur les cultures industrielles de choux, de colzas et d'autres plantes de la famille des Brassicacées, s'élèveraient entre 4 et 5 milliards de dollars. L'enjeu d'un lâcher de papillons génétiquement modifiés ? **Rendre les papillons « sauvages » progressivement incapables de se reproduire.**

Commentaire :

À ce stade, ceci ne devrait pas nous surprendre car c'est, en réalité, pratiquement la seule chose que les Monsanto de ce monde ont réellement réussi à maîtriser : **rendre infertile**. Le « [gène Terminator](#) », ça vous rappelle quelque chose? En commençant par les plantes que nous ingérons, continuant avec les animaux, y a-t-il un quelconque doute quant à l'effet chez les humains? Si nous rendons infertile la chaîne alimentaire sous nous... m'enfin, vous savez ce qu'on dit : « *Dis-moi ce*

que tu manges et je te dirai qui tu es» . Comment je l'écrivais dans mon [dernier livre](#) :

“ Les OGM dans l'alimentation **ont des effets long terme indéniables sur la capacité reproductrice**. Dès la troisième génération, les descendants des souris nourries avec du maïs transgénique sont inférieurs en nombre **et en taille**. Cette nouvelle étude scientifique identifie des risques potentiels énormes, qui restent à évaluer pour la santé **et la survie de l'humanité**.

Après tout, cela n'a rien d'étonnant. Dès le départ, le génie mercantile des fabricants d'OGM avait tôt fait de *modifier des commutateurs génétiques dans les plantes, soit pour activer soit pour réprimer l'expression génétique de traits spécifiques, notamment celui de la fécondité*, afin de rendre les semences... stériles. Ce sont les controversés OGM dits «terminator» qu'il faut racheter chaque saison. **1+1=2. Réprimons l'expression génétique de la fécondité dans nos aliments et il y a fort à parier que ceci se répercute sur notre propre fécondité.** C'est le gros bon sens qui vient nous dire bonjour.

C'est la société britannique Oxitec, également à l'origine [d'un moustique génétiquement modifié au Brésil](#), qui travaille sur cette nouvelle lignée de papillons [1]. Son nom de code : OX4319. Comme pour le moustique OGM, la technique utilisée consiste à introduire chez les papillons mâles un transgène. Lorsque ces papillons mâles s'accoupleront dans la nature avec des femelles « sauvages », ce transgène provoquera la mort des larves femelles [2]. Seules les larves mâles atteindront ainsi l'âge adulte, pour s'accoupler de nouveau avec des femelles sauvages... Avec en bout de course une extinction progressive de ces papillons considérés comme des « parasites » par le ministère de l'Agriculture états-unien.

Commentaire :

L' « [humanité](#) » à son meilleur.

Antibiotiques et contamination alimentaire

L'ONG anglaise GeneWatch s'est procurée l'étude d'impact environnemental réalisée par l'USDA [3] et pointe « *plusieurs préoccupations sérieuses* ». En particulier l'utilisation d'un antibiotique, la tétracycline, pour élever les « OX4319 » en laboratoire. Or, cet antibiotique est très largement présent dans les eaux usées et dans la viande issue d'élevage industriel. « *Si ce papillon rencontre cet antibiotique dans l'environnement, **il peut perdre sa létalité et donc engendrer une descendance transgénique active*** »,

relève Christophe Noisette, d'Inf'OGM. GeneWatch redoute également que la disparition complète ou partielle de ce parasite laisse la place à d'autres espèces invasives.

Un risque de contamination de la chaîne alimentaire, via les larves et les plantes en contact avec le transgène, existe aussi. « *Il n'y a aucune donnée dans le dossier concernant le devenir de ces larves dans la chaîne alimentaire. En revanche, il existe des études qui montrent que la protéine exprimée par ce papillon GM peut **avoir des effets nocifs sur les souris, notamment au niveau neurologique** [4]* », explique Christophe Noisette. La conduite d'études supplémentaires sont demandées, ainsi que la mise en œuvre d'un protocole strict pour que soient détruites les cultures contaminées par les larves du papillon OX4319.

Principe de précaution contre « miracle technologique »

Selon GeneWatch, il n'existe pour le moment aucun cadre réglementaire spécifique concernant les lâchers d'insectes génétiquement modifiés dans la nature. Ce qui n'a pas empêché le Brésil de disséminer en septembre dernier des milliers de moustiques GM dans les rues de Rio de Janeiro pour lutter contre la dengue. « *Avec ce papillon transgénique, nous changeons de logique, analyse Christophe Noisette. Il ne s'agit plus, comme avec le moustique GM, d'aider les pays pauvres à lutter contre la dengue, mais de lutter contre des parasites des cultures industrielles. **Ce marché semble plus juteux que celui des malades de la dengue.*** »

Commentaire :

Quelqu'un a déjà dit que l'argent menait le monde?

Comme le reconnaît Oxitec sur son site, le petit papillon dont elle entend se débarrasser a développé ces dernières années une résistance aux protéines Bt [5], produites par des plantes transgéniques. Or, ces dernières ont été développées par la multinationale agrochimique Syngenta étroitement liée à Oxitec [6]... **Un cercle terriblement vicieux !** « *L'insecte GM viendra-t-il pallier les faiblesses des plantes génétiquement modifiées ?* », ironise Christophe Noisette. Une fuite en avant lucrative à laquelle des ONG opposent le principe de précaution.

Notes :

[1] [Voir la présentation d'Oxitec](#)

[2] Cette technologie est sensiblement différente de celle utilisée pour les moustiques génétiquement modifiés au Brésil où l'accouplement des moustiques mâles génétiquement modifiés avec des femelles « sauvages » engendraient dès la première génération des descendants non viables, qu'ils soient mâles ou femelles, contribuant ainsi à leur extinction progressive.

[3] [Voir leur analyse en anglais,](#)

[4] Han HJ, Allen CC, Buchovecky CM, et al. (2012) Strain background influences neurotoxicity and behavioral abnormalities in mice expressing the tetracycline transactivator. J Neurosci. 32(31):10574-10586

[5] Bacillus Thuriengensis, ou Bacille de Thuringe, (BT) est le nom d'une bactérie qui vit dans le sol et qui secrète toute une gamme de protéines insecticides (quatre au total).

[6] [Voir le rapport de SwissAid](#) sur les liens entre Oxitec et Syngenta

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[États-Unis : Monsanto attaqué en justice par 270 000 agriculteurs bio](#)



Culte pédo-satanique chez des militaires US et personnalité multiple



Monsanto : « Il n'y a aucune raison de tester si les aliments
génétiquement modifiés sont sains pour les humains »



Le Kenya autorise les cultures OGM